

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

FACULTAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA

RÉSUMÉ DE THÈSE DE DOCTORAT

**L'IDÉE DE L'ÉTERNITÉ DE ROME DANS
L'ANTIQUITÉ TARDIVE.**

**TRANSFORMATION URBAINE ET PERCEPTION
IDÉOLOGIQUE.**

LA IDEA DE ETERNIDAD DE ROMA EN LA ANTIGÜEDAD TARDÍA.

TRANSFORMACIÓN URBANA Y PERCEPCIÓN IDEOLÓGICA.

Présenté par: JAVIER ANDRÉS PÉREZ

Directeur de thèse: DR. D. PABLO C. DÍAZ MARTÍNEZ.

Departamento de Prehistoria, Historia Antigua y Arqueología

2014



**VNiVERSiDAD
D SALAMANCA**

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL

RÉSUMÉ DE THÈSE DE DOCTORAT

On présente ci-dessous un bref résumé en français de la thèse de doctorat intitulée «L'idée de l'éternité de Rome dans l'Antiquité tardive. Transformation urbaine et perception idéologique» présenté par Javier Andrés Pérez, sous la direction du professeur Dr. Pablo de la Cruz Díaz Martínez, dans le Département de Préhistoire, Histoire Ancienne et d'Archéologie de l'Université de Salamanque.

INTRODUCTION

L'image idéalisée de Rome que la culture occidentale a hérité provient essentiellement du témoignage fourni par une longue tradition littéraire et artistique que la ville a produit elle-même pendant des siècles. Les différentes attitudes d'admiration artistique ou politique, d'exaltation mélancolique ou religieuse d'Occident à l'égard de la ville de Rome ont été définies et renforcées à partir de nombreuses réflexions rencontrées dans les témoignages littéraires et artistiques. L'idée de l'éternité de Rome est présente dans beaucoup de ces réflexions, et particulièrement dans celles qui ont servi à idéaliser cette ville aussi bien par sa gloire que par sa ruine.

Pour citer un exemple contemporain, en 1807 Madame de Staël a conclu le huitième livre de son ouvrage *Corinne Ou L'Italie* avec cette formule: «[...] un sentiment de mélancolie régnait au fond de leur âme, quand ils arrivèrent au milieu de Rome». La mélancolie soulevée par Rome dans ce court passage est due à la puissance évocatrice de ses ruines imposantes, capables de déplacer le visiteur d'hier et d'aujourd'hui dans un paysage chargé de connotations intemporelles et esthétiques.

En dehors de la littérature académique, dans les deux derniers siècles, la ville a attiré toute sorte de sentiments et de réactions et son histoire et patrimoine ont été reconnus comme un des plus grands héritages culturels de l'humanité. Cependant, la pensée postmoderne a également fourni des critiques de ce mythe culturel incarné par l'ancienne capitale. Cette première réflexion peut sembler sans rapport avec l'objectif principal de ce travail et peut-être avec son contexte historique et, en fait elle l'est. Mais toutes les réflexions sur Rome, ses monuments, son destin et histoire, font partie d'un processus de conceptualisation de cette entité urbaine qui a commencé dans la littérature romaine républicaine, pour finalement produire quelques-uns de ses exemples les plus extraordinaires à l'Antiquité Tardive.

En fait, ce sentiment de mélancolie décrit par Madame de Staël était une émotion commune à de nombreux voyageurs et savants qui ont vénéré chaque pierre de Rome pendant leurs voyages du Grand Tour au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Rome a commencé à recevoir des artistes, des antiquaires et des voyageurs attirés par le passé classique de la ville. La présence imposante de l'Eglise, dont l scénographie tridentine a touché également croyants et sceptiques, a recréé un nouveau paysage urbain qui a été intégré comme une partie essentiel du mythe moderne et contemporain. Rome elle-même, transformée en un pôle d'attraction de l'art et de la culture, est devenue un must pour ceux qui étaient familiers à l'idéal humaniste. Cette réalité a rendu possible l'émergence d'une vaste communauté internationale de chercheurs, ainsi qu'une intense concurrence pour la connaissance de l'Antiquité.

Bien que les visions de Rome puissent être très différentes, presque tous les auteurs qui ont traité un certain aspect de l'ancienne capitale, ont partagé leur fascination par la magnificence de cette ville antique dont les ruines invitaient les visiteurs à réfléchir sur la fin des grands empires, comme l'a fait en effet Edward Gibbon. La ville semblait comme une *vanitas* qui aurait réussi à retrouver sa gloire d'antan après chacune des calamités qui auraient marqué son développement historique.

De toute évidence, l'historiographie émergée entre 1776 et 1789, après la publication de l'ouvrage de Gibbon, a dû élaborer ses propres instruments pour abandonner les généralités et émotivités entourant le mythe de Rome, pour comprendre les processus d'idéalisation comme des circonstances historiques parallèles.

Cependant, ces mêmes sentiments et réflexions littéraires sont nés beaucoup plus tôt. On pourrait dire que la Renaissance a créé les modèles pour mieux comprendre la culture classique. Elle a aussi contribué à idéaliser profondément ses accomplissements politiques, militaires et artistiques, qui ont servi de modèle à de nombreux artistes, érudites et monarques. Toutefois, cette admiration pour Rome attribuée fréquemment à la Renaissance italienne n'avait pas cessé pendant le Moyen Age, lorsque la ville a reçu le flux des pèlerins de toute l'Europe qui étaient venus à l'ancienne *Urbs* pour visiter les tombeaux de Pierre et de Paul. Après ces voyages motivés par la foi, les pèlerins sont retournés dans leurs villes natales pour raconter ce qu'ils avaient vu dans l'ancienne ville où les ruines admirables et les églises magnifiques partageaient le même espace urbain. Le sacré semblait se matérialiser à Rome plus que dans n'importe quelle autre ville dans le monde occidental, comme si la ville était en fait un immense sanctuaire où chaque pierre évoquait la présence d'un martyr ou la capacité de guérison d'un saint, présentes toutes les deux dans l'atmosphère religieuse de la ville. En effet, ce fait a nourri la culture collective et a perpétué un mythe qui a été mis à jour et a été modernisé idéalement selon les besoins de chaque époque.

En fin de compte, l'admiration pour l'éternité, la vulnérabilité, la ruine ou la grandeur de Rome a été un phénomène sans interruption dans la culture occidentale au cours des deux derniers millénaires. Il s'agit d'une caractéristique unique et exceptionnelle qu'aucune autre ville en Europe ne partage, et qui est principalement due à la puissance esthétique et évocatrice de la capitale liée à son charisme religieux. Tous les deux ont servi à construire les différentes visions de Rome.

Après cette première réflexion, on exposera les fondements sur lesquels ce travail a été organisé. On commencera par les objectifs principaux, pour introduire après la structure des contenus et le contexte chronologique dans lequel cette étude est encadrée.

1. OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE.

L'objectif principal de cette recherche est d'analyser le rôle joué par l'idée de la Rome Éternelle dans le processus de mutations politiques, religieuses et sociales qui se sont produites dans la transition de l'Empire païen à l'Empire Chrétien.

Pour effectuer cette analyse, il est nécessaire de différencier les deux dimensions que le concept a acquies dans les différents types de documents mentionnés: d'abord, les références à la ville elle-même en tant qu'entité matérielle devenue un emblème de l'identité romaine la plus traditionnelle. D'autre part, la ville conçue comme une image évocatrice d'une série de valeurs patriotiques, politiques et religieuses, que l'*Aeternitas Romae* a incarnées. En tout cas, l'idée de l'éternité de Rome ne peut pas être considérée comme une idée unique, mais comme un concept englobant une grande variété de nuances et de significations qui sera soigneusement traitée dans cette recherche. Un objectif qui se dégage de la dimension multiforme de ce concept est l'approche de l'expression originelle "*Roma Aeterna*" et de sa personnification divinisée.

Un deuxième objectif a été de mettre ce concept en relation avec les divers événements historiques qui ont marqué le IV^{ème} et V^{ème} siècle, dans le but d'étudier comment cette notion a été utilisée avec des intentionnalités politico-religieuses en fonction de chaque situation.

Une partie importante de ce travail se concentre sur l'évaluation de l'historiographie sur l'idée d'*Aeternitas* dès la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours. Ce sujet a généré une importante documentation qui comprend, sous forme atomisée, les nombreux aspects et facettes qui donnent lieu à ce concept. Cette recherche a but de combiner la diversité des points de vue pour assurer une interprétation cohérente qui contribue à clarifier le sens général ou bien les sens multiples de l'éternité de Rome. Elle veut également offrir une nouvelle vision qui tient en compte la valeur des documents visuels et numismatiques.

En plus de l'analyse historiographique, l'instrument pour parvenir à des conclusions c'est l'étude d'une sélection de sources anciennes qui font référence à ce concept ou qui montrent un certain rattachement aux valeurs associées à l'éternité de Rome. Cette étude va être déterminée par la nature même de ce concept qui impose nécessairement une analyse transversale des sources. Les informations fournies seront combinées avec d'autres documents visuels où on peut identifier les mêmes

transformations, particulièrement dans le domaine des manifestations artistiques et iconographiques. Il s'agit, par conséquent, d'une recherche multidisciplinaire qui vise à fournir un regard, aussi large que possible, sur le monde des idées ayant articulé la personnalité de l'Empire romain tardif.

2. STRUCTURE DE TRAVAIL ET CHRONOLOGIE.

Ce travail est structuré selon des critères thématiques et chronologiques. Le but de cette organisation était d'établir un ordre de contenu au niveau historiographique et une séquence diachronique d'événements. Cet ordre permet d'observer l'évolution parallèle de différentes attitudes autour de l'idée de Rome Éternelle et les transformations dans la physionomie et la structure de la ville.

Le premier chapitre de cette recherche est consacré à l'examen des principales publications sur *Aeternitas Romae* surgies dans le dernier siècle; on rendra compte de certaines œuvres littéraires antérieures à 1850, qui sont proches du sujet de la recherche. Dans ce répertoire de publications académiques, on peut apprécier l'évolution des approches scientifiques et le traitement donné aux différents problèmes rencontrés autour de ce concept. Cette section vise à fournir une vue d'ensemble pour anticiper quelles œuvres et auteurs ont eu une présence particulière dans la construction de cette thèse.

Ce chapitre examine aussi l'historiographie sur d'autres questions secondaires de cette recherche. Une de ces questions serait la fondation de Constantinople comme le siège oriental du pouvoir parallèle à Rome. Le thème a produit une série de documents comprenant de nombreux aspects urbains et psychologiques de la nouvelle capitale.

Une autre de ces questions serait la considération du temps dans l'antiquité et son rapport avec l'idée d'éternité. En ce sens, une attention particulière a été portée à la discussion académique sur la notion grecque d'*Aiôn* qui est très présente dans les réflexions philosophiques d'auteurs tels que Platon et Aristote. Ce concept est en outre, en étroite relation avec les concepts latins d'*Aevum* et *Tempus*. Ces termes, correspondent non seulement à des concepts philosophiques mais ont été également considérés comme des dieux dans la Rome antique et, par conséquent, ils possèdent leurs propres personnifications. Celles-ci étaient représentées dans les sculptures qui apparaissent fréquemment dans des contextes archéologiques associés aux cultes de

Mithra. Dans ces cultes les initiés ont participé à des rituels destinés à révéler la vie après la mort et les mystères du temps éternel. Il est intéressant de mentionner la visualisation iconographique que ces concepts avaient dans l'art romain, notamment les sculptures, mosaïques, reliefs et camées où ils ont été représentés. Une sélection de ces représentations est contenue dans l'annexe d'images à la fin de la thèse.

Ce chapitre comprend également une sélection des sources utilisées et les raisons pour lesquelles celles-ci ont été choisies. Au moment de choisir les auteurs classiques latins, on a opté en général par les éditions anglaises de la Loeb Classical Library et les françaises de Les Belles Lettres, mais il y a des exceptions en fonction de la disponibilité de ces œuvres. Bien que cette recherche s'inscrive principalement dans la période de l'Antiquité tardive, elle comprend également une quantité importante de références aux auteurs républicains et impériaux comme Cicéron, Tite-Live, Virgile, Ovide, Horace, Dion Cassius, Denys d'Halicarnasse, Pline et Plutarque. Leur présence est essentielle parce que le mythe de l'éternité de Rome a été construit sur la littérature à partir de Cicéron. Les auteurs ultérieurs consolident et amplifient le mythe, de sorte qu'il deviendra une notion généralisée jusqu'à l'Antiquité tardive. Au IV^e siècle, on trouve des auteurs continuateurs de ce mythe littéraire comme Ammien Marcellin, un digne héritier de ces traditions.

Pour les sources chrétiennes, on a travaillé avec diverses éditions d'auteurs comme Augustin d'Hippone, Jérôme, Prudence ou Claudien.

Le deuxième chapitre examine les origines du concept de *Roma Aeterna*. Pour comprendre l'ampleur acquise par la mythification de la ville dans la période tardive, il est nécessaire de regarder en arrière à l'époque de la République romaine et d'étudier la construction du mythe du début, quand Rome est entrée en contact avec la culture grecque. À partir de cet échange culturel, Rome incorpore des symboles qui confirmeront leur utilité à partir d'Auguste.

Les premiers signes de culte à Rome ont eu lieu en Asie Mineure (actuelle Turquie). La présence militaire de Rome a donné lieu à des gestes de flatterie politique et symbolique par des villes comme Smyrne, Pergame ou Alabanda. Ces villes ont construit des temples consacrés à Rome, ultérieurement utilisés pour le culte impérial. Par la suite, le culte de Rome, ou la version duale de Rome et d'Auguste, a été transféré à la capitale de l'Empire. À Rome, la *Dea Roma* ne recevait pas de culte avant le règne d'Hadrien, lequel a ordonné la construction du Temple de Vénus et de Rome (*Templum*

Veneris et Romae). Ce temple fut détruit par un feu et a été postérieurement restauré par Maxence.

La propagande de l'époque impériale a fait un usage généralisé de l'*Aeternitas*, pour renforcer l'idée de permanence du système, associant l'image prestigieuse de la ville à la déesse titulaire, la *Dea Roma*. La diffusion de son culte dans tout l'empire a investi l'image de la capitale d'une dimension universelle. Cependant, comme les autres cultes païens, il y disparaît progressivement avec l'introduction du christianisme.

Le troisième chapitre est consacré à l'évolution des événements historiques les plus transcendants entre l'édit de Milan en 313 et le pontificat de Grégoire le Grand (590-604). Dans cette section, on développera également la question de l'apparence de la ville dans l'Antiquité Tardive, en particulier à l'évolution de l'urbanisme et la construction de grands monuments chrétiens durant cette période. La transformation du tissu urbain de Rome au IV^e siècle est un élément essentiel de la perception psychologique de la ville. Les basiliques chrétiennes peuplent le paysage, tandis que les temples et les cultes païens perdent intérêt et présence publique. La ville change d'image et commence à être interprétée d'une façon différente. Seulement une minorité d'aristocrates très riches pouvait maintenir les anciens cultes grâce à sa puissance économique. Ces changements physiques deviennent perceptibles avec l'avancement du IV^e siècle, au même temps que d'autres événements historiques déterminants pour l'Empire ont lieu.

Pour comprendre la perspective de cette recherche, les événements les plus importants dont il faut tenir compte sont liés au processus d'établissement du christianisme dans un moyen traditionnellement païen et à une série d'incidents qui ont précipité la fin de l'Empire. L'identité romaine traditionnelle, classique et païenne a dû faire face à l'altérité des barbares et des chrétiens, donnant lieu à une série de réflexions où la notion d'*Aeternitas* a joué un rôle essentiel.

Parmi les grands événements qui marquent cette recherche, et dont le développement sera détaillé dans les chapitres suivants, il faut signaler, par exemple, la victoire de Constantin sur Maxence en Octobre 312. Cette épisode a donné l'autorité au premier empereur chrétien pour consolider son hégémonie dans la capitale et l'étendre après au reste de l'Empire. Aussi important, c'est le processus de fondation et de construction de Constantinople, qui a abouti à la fin de 330. Cette circonstance va prélude un jeu politique et rhétorique entre Rome et son émule orientale que perdurera

jusqu'à la fin de l'Antiquité. En fait, Constantinople hérite l'autorité de Rome après la dissolution de l'Empire d'Occident. Les emblèmes de l'Etat seront transférés à la capitale orientale et y resteront jusqu'à 1453. Pendant tout ce temps, Constantinople se considérait comme l'héritière légitime de Rome.

En outre, dans les années 370, s'intensifiera l'avance des barbares et en particulier des Goths. En Août 378, Valens fera face aux Goths et aux Alains dans la bataille d'Andrinople, dans laquelle l'empereur romain périra et son corps ne sera pas récupéré. L'impact de ces nouvelles frappera la croyance des Romains à leur capacité de vaincre l'ennemi, tandis que la victoire nourrira la sécurité des barbares et leur volonté d'envahir l'Empire. Pour un historien comme Ammien Marcellin, cet événement marque «*la ruine du monde romain*». Quatre mois après cette défaite, Théodose deviendra empereur et il initiera une politique d'intégration des barbares qui recevra de nombreuses critiques de beaucoup de personnalités politiques et intellectuelles. Le 3 Octobre de l'an 382, Théodose signe un *foedus* qui permettra aux Goths de s'installer dans la région des Balkans sous l'autorité de leurs propres dirigeants. En parallèle, les païens de Rome représentés par le préfet Quintus Aurelius Symmaque vont diriger leur revendication sur l'autel de la Victoire du Sénat dans la cour de Milan. Ce fait aura une énorme signification. Symmaque est la seule personnalité de l'Antiquité tardive qui réclame le respect du paganisme à la cour impériale. Cette demande n'aura pas de réponse de l'empereur, mais elle donnera lieu à un débat dialectique entre le sénateur et l'évêque Ambroise. Par la suite, Prudence fournira également une réponse dans une perspective chrétienne.

En 395, la mort de Théodose divisa l'empire en deux. Arcadius (395-408) recevra la partie orientale, tandis que Honorius (395-423), encore très jeune, régnera sur le trône d'Occident sous la tutelle du puissant général Stilicon, d'origine Vandale. La mort d'Stilicon à Ravenne en 408 facilite l'avancée des barbares vers la ville de Rome – ils s'étaient installés dans le nord de l'Italie depuis 406–. L'audace politique d'Alaric et son désir d'attraper la richesse et le prestige historique de l'ancienne capitale de l'empire, l'ont poussé à assiéger la ville qui a été pillée en Août 410. L'*Urbs*, qui était resté intact depuis 390 a. C., a supporté les excès des Goths pendant trois jours. L'événement provoqua un choc psychologique sans parallèles dans l'histoire du monde antique qui conduira à une profonde réflexion sur la vulnérabilité d'un empire considéré éternel et indestructible par les romains païens et chrétiens. Un événement similaire,

mais probablement plus violent que celui de 410 a eu lieu en 455, quand les troupes de Genséric pilleront la ville par une seconde fois, mais provoquant d'importants dommages à son patrimoine architectural. En 476 Flavius Romulus, le dernier empereur d'Occident, sera déposé. Cet événement marque la fin de l'Empire romain et confirme l'autorité pontificale dans les limites de Rome. De cette façon, la ville commencera le Moyen Âge comme une capitale entièrement chrétienne et régie par les autorités ecclésiastiques.

Depuis ces événements et jusqu'au pontificat de Grégoire le Grand, dans la transition du VI^{ème} au VII^{ème} siècle, Rome se configurera comme une ville éminemment chrétienne, dont le paysage est dominé par un mélange de ruines classiques et d'imposantes basiliques et sanctuaires dédiés aux martyrs. La reconfiguration de la religiosité urbaine autour de ces cultes au sommet desquels se trouvaient les apôtres Pierre et Paul, fait de la ville un aimant pour les pèlerins tout au long du Moyen Âge. La promotion du culte des martyrs était une question clé pour adapter l'autorité morale de Rome aux paramètres de l'identité chrétienne.

Le quatrième chapitre concerne les questions sociales qui sous-tendent les processus historiques décrits ci-dessus, telles que la conversion de l'aristocratie païenne, le rythme des transformations sociales dans la capitale et la dimension identitaire que la tradition a acquis pour les aristocrates sénatoriales de la ville. Dans ce contexte des nouvelles formes de vie surgiront également animées par l'atmosphère d'exaltation religieuse du christianisme. Ces valeurs étaient associées à la défense de l'idéal ascétique en tant que moyen pour renoncer à tous les biens matériels. De nombreux exemples d'aristocrates de la capitale ont suivi de telles doctrines abandonnant définitivement leur liens avec les idéaux patriotiques de Rome. Ce chapitre présente aussi les mesures juridiques prises par les empereurs chrétiens pour réduire la présence publique du paganisme. Elles pareillement protégeaient aussi le patrimoine architectural de Rome contre le possible pillage. Cette attitude montre une claire conscience de la valeur de l'image de Rome malgré le procès de transformation en capitale chrétienne. En tout cas, ces mesures peuvent seulement ralentir la destruction de l'héritage païen de Rome pendant une courte période de temps.

Ce chapitre examine aussi l'importance de l'identité païenne entre les membres de l'ordre sénatorial de Rome. La plupart des documents étudiés dans cette thèse a été écrite par et pour ce groupe. Les documents qui permettent l'étude de la configuration

de sentiments identitaires des autres groupes sociaux sont très limités. Par contre, l'aristocratie est mieux documentée. On peut savoir qu'entre ses membres existait un culte spécifique de la mémoire: d'une part pour les ancêtres de la maison, de l'autre part pour commémorer des événements politiques concernant la gloire de l'État. Les aristocrates ont également joué un rôle essentiel comme dans la préfecture urbaine de Rome. Cette dignité avait une importance particulière au IV^e siècle, lorsque le préfet a pris un tel degré d'autorité qu'il est devenu une sorte d'empereur dans les limites de la ville. En plus de l'approvisionnement d'aliments, le préfet rendait justice et coordonnait les activités religieuses de la ville, résultant sans doute de la diversité religieuse de Rome au IV^e siècle. La préfecture constituait un office annuel gouverné par les aristocrates les plus importants de la capitale, collectif qui intégrait quelques-uns des derniers défenseurs du paganisme. Pour cette raison, les concepts d'aristocratie sénatoriale, de traditionalisme, de préfecture urbaine et d'identité sont liés à la notion de *Roma Aeterna*.

Le dernier chapitre examine les sources littéraires tardives concernant la notion de *Roma Aeterna*. La notion d'identité sera employée comme une justification méthodologique. Compte tenu de la nature transversale de ce chapitre, on a organisé les contenus littéraires autour de trois thèmes: l'exaltation de Rome, la confrontation née des valeurs incarnées par l'*Urbs* et finalement le refus du mythe urbain dans les œuvres théologiques d'Augustin d'Hippone (354-430) et de Jérôme (340-420). La distribution des auteurs consultés comprend, en outre, les historiens et les chroniqueurs Ammien Marcellin (c. 335- c. 400), Eunapius de Sardes (349-404), Olympiodorus de Thèbes (c. 380- c. 440) et Paul Orose (385-420), les préfets Quintus Aurelius Symmaque (340-402) et Cassiodore (485-580), les poètes Ausone de Bordeaux (310-395), Prudence (348-410), Claudien (deuxième moitié du IV^{ème} siècle- c. 404) et Rutilius Namatianus (c. 380-430?).

Pour présenter un point de vue transversal, le récit de ce chapitre met en relation des œuvres de différents auteurs, écrites dans différentes régions de l'empire, mais avec de perspectives communes.

À propos de l'éloge de Rome, le point de départ est la description de l'*adventus* de Constance II en 357, écrite par Ammien Marcellin. Dans ce passage, l'auteur offre une image mythique de Rome qui connecte avec la traditionnelle admiration des monuments de la capitale comme emblèmes de son glorieux passé et son avenir durable.

Cette tradition a été initiée par Aelius Aristide. Le même langage hyperbolique peut être trouvé dans le travail de Rutilius Namatianus, qui offre un point de vue plus réaliste après avoir connu les effets des pillages de l'année 410. Sidoine Apollinaire offre une image similaire de la capitale. Dans ces œuvres, l'admiration pour le côté physique de Rome contraste avec la critique de sa société corrompue et donnée à des vices. Cette description apparaît aussi fréquemment dans les critiques des auteurs chrétiens.

À propos de l'*Aeternitas Romae* au cœur du conflit identitaire entre le paganisme et le christianisme, le point de départ de cette section est la confrontation entre le païen Quintus Aurelius Symmaque et les chrétiens Ambroise et Prudence. Cet épisode est le seul à illustrer l'antagonisme entre ces groupes dans le contexte global de l'Antiquité tardive. L'événement doit avoir eu un impact considérable dans son temps, particulièrement dans les plus hautes sphères de la société. Ce conflit ne mentionne pas spécifiquement l'*Aeternitas Romae*, mais c'est un outil idéal pour analyser les différentes connotations religieuses, culturelles, sociales et identitaires qui font partie du concept. En fait, la confrontation dialectique révèle les éléments qui composent ces deux identités différentes. Le discours de Symmaque est une définition de la fin de l'identité romaine traditionnelle fondée sur la croyance aux dieux païens et à la peur des conséquences de l'abandon de leur culte.

Les deux réponses chrétiennes offrent deux points de vue différents. Celle d'Ambrose apporte des arguments théologiques et politiques qui nient l'efficacité des dieux païens en opposition au Dieu chrétien. Cette théorie est basée sur l'histoire et les Écritures, alors que la nature émotionnelle de Prudence utilise le culte des martyrs pour refuser l'efficacité des dieux païens en opposition aux vertus des chrétiens exemplaires, des apôtres et du Christ.

Le dernier thème de ce chapitre est la négation du mythe de *Roma Aeterna* dans les sources des auteurs chrétiens. Les figures littéraires d'Augustin et de Jérôme sont essentielles car ils fournissent la vision théologique définitive de la fin de la Rome païenne. Leurs arguments resteront en usage pendant tout le Moyen Âge et seront considérés comme les fondements théologiques de l'Église. Ces deux auteurs ont réagi de façon différente à un événement aussi exceptionnel que le sac de Rome en 410. Jérôme se lamentait et déclarait qu'avec la chute de Rome le monde entier avait péri: «*Elle est prise la Ville qui prit tout l'univers*». Un de ses sermons est plein de sentiments envers la ville et les victimes de cet épisode dramatique. En outre, Augustin

a estimé que le pillage était un châtement divin destiné à inspirer la vertu aux chrétiens pécheurs et au même temps à convertir les païens de la ville. Ainsi, Rome pouvait renaître purifiée et libre de son passé et pouvait donc commencer un nouveau parcours: le destin de la chrétienté n'était plus la gloire matérielle et physique d'un empire, mais l'aspiration à la gloire de Dieu dans la Jérusalem céleste, c'est-à-dire, la véritable *Cité de Dieu*.

On souhaite systématiser toutes ces visions différentes d'un point de vue critique, pour après fournir un aperçu de l'évolution de l'évaluation de la notion d'*Aeternitas Romae*. Les données seront traitées à partir d'un catalogue de perspectives qui cherchent surpasser les limites du positivisme pour entrer dans le point de vue de l'identité, afin d'évaluer certains aspects symboliques dans l'Empire Romain tardif. On va aussi lier ces aspects avec les transformations urbaines et la perception psychologique de ces transformations.

En conclusion, on souhaite établir un aperçu de la façon dont les événements qui ont mis fin à l'Empire romain ont été observés par ses auteurs contemporains et comment ceux-ci ont évalué ou refusé le mythe de *Roma Aeterna*. En tout cas, ces événements étaient utilisés pour justifier une réflexion sur l'Histoire. D'après le témoignage de ces auteurs, il est possible de déduire la présence d'une certaine idéologie "antiquariste" impliquant une dualité intéressante: d'une part le rejet de certains aspects de la culture païenne et de l'autre une fascination innée vers le passé de Rome, fascination qui a été une constante dans la mentalité d'Occident jusqu'à nos jours. Enfin, ces réflexions permettent de préciser comment le mythe de Rome sera perpétué dans certains modèles idéologiques pendant le Moyen Age.

3. METHODOLOGIE DE TRAVAIL

On offrira une approche méthodologique divisé en deux domaines: la mémoire et l'identité. Ces perspectives seront abordées dans le premier chapitre, sur la base des études spécialisées de P. Nora, E. Hobsbawm, M. Halbwachs, J. Robins et J. F. Olinck. La mémoire est un concept avec un ample sens dans le monde classique, liée à la construction d'identités fondées sur le souvenir d'un passé commun. Cette notion implique une approche méthodologique aux documents historiques et offre un point de vue considérablement social des processus historiques. Le deuxième domaine concerne

le paradigme de l'identité qui a surgi comme l'un des cadres les plus importants dans la recherche historique de nos jours et explique de nombreux aspects clés de l'Antiquité Tardive, une période marquée par la confrontation du paganisme, de la barbarie et du Christianisme. La mémoire et l'identité sont deux concepts qui se complètent mutuellement. Le thème de l'identité, cependant, a sa propre section dans le dernier chapitre, où sa présence est plus nécessaire à fin d'aborder l'interprétation des sources.

Les études historiques des dernières décennies du XX^e siècle ont montré que les questions relatives à la mémoire et l'identité sont au cœur de nombreux processus sociaux. La sociologie a donnée de nombreuses approches méthodologiques, adaptées aussi au domaine historique. Pourtant, la tentation d'appliquer des paramètres actuels aux processus historiques et sociaux du passé a été une des questions les plus débattues dans la recherche récente. Toute approche d'un concept ancien devrait être fondée sur la fidélité aux circonstances de la période étudiée, indépendamment de l'expérimentation méthodologique qui ne conduit qu'à une interprétation biaisée de la réalité. Pour cela, il est essentiel de définir les limites de la notion d'identité et son possible opérativité en termes historiques.

La plus grande difficulté réside dans le fait que l'identité ne se définit pas seulement par sa nature matérielle ou physique, mais par des sentiments d'appartenance qui sont soumis aux changements de génération et à la subjectivité de l'analyse des sources.

Le thème de l'identité dans l'Empire romain est une des questions ayant reçu le plus d'attention au cours des dernières années. En fait, la période entre le IV^e et le VI^e siècles ne fait pas exception. Les caractéristiques historiques de la période ont permis cependant d'analyser les identités avec plus d'éloquence que dans les périodes précédentes; le choc des facteurs religieux et ethniques étant à la base des transformations violentes que mettront fin au monde classique. Bien que le IV^e siècle soit un véritable catalyseur des différentes communautés, l'historien doit faire face à la densité de la population d'un vaste territoire et à sa diversité culturelle et géographique. Cette diversité était contenue au même temps dans le microcosme de la ville de Rome. Dans ce petit espace, la distinction des profils d'identité est une entreprise complexe. Un bon exemple peut être Symmaque, sénateur païen de la seconde moitié du IV^e siècle qui a laissé un témoignage important de son positionnement religieux et culturel. Malgré la solidité de ses idées, il est difficile de savoir si elles étaient partagées par la

plupart de ses pairs ou si au contraire il constituait un *unicum* isolé dans un contexte plus ou moins dominé par le christianisme.

Le facteur ethnique est important dans la définition des nouvelles aristocraties tout au long de la période constantinienne. Symmaque est un exemple isolé au sein d'un groupe dont on possède d'information privilégiée. Ce cas illustre donc la difficulté d'aborder d'autres secteurs de la société pour lesquelles on possède moins d'information. Ce problème se trouve dans cette recherche, car il affecte la compréhension des différents niveaux d'acceptation des variantes de l'*Aeternitas Romae*, à savoir l'*Aeternitas Urbis*, l'*Aeternitas Civitatis* ou l'*Aeternitas Principis* dans les systèmes religieux et politiques de divers secteurs de la société.

Au niveau des institutions du pouvoir, on apprécie les différentes perspectives sur l'utilisation de la mémoire. En plus, les expressions artistiques où l'on trouve l'éternité de Rome sont le reflet d'une inquiétude religieuse et culturelle qui peut être observée dans la littérature, la poésie et la culture romaine en général. Cette civilisation était capable de reconnaître la valeur de ses propres réalisations et avait un désir de perpétuation historique parallèle à son extraordinaire capacité d'embrasser le changement comme un «renouveau» ou «rénovation». L'objectif de cette stratégie serait de prolonger la vie de l'Empire et de ses traditions associées, perpétuant l'image de Rome comme une superstructure politique immuable. L'emphase sur l'idée de continuité est une caractéristique déterminante de l'identité romaine.

L'obligation de perpétuer la mémoire du passé concerne en particulier le prince et son environnement politique, dont la mémoire est une source très utile pour garantir la légitimité politique. A cet effet, tout programme politique de la période impériale devait contenir des allusions à des événements ou des figures exemplaires du passé, pour maintenir l'unité idéologique du système. C'est pour cette raison qu'on peut expliquer l'utilisation généralisée de l'idée d'*Aeternitas* dans certains moments de l'antiquité tardive, comme par exemple sous le royaume de Maxence dont les transformations produites par le christianisme ont montré la nécessité de récupérer les discours du passé et leurs valeurs.

Chez païens et chrétiens, l'idée classique de mémoire subsiste précisément parce qu'ils étaient citoyens romains. Même dans ces cas, où l'identité chrétienne était très solide, leur adhésion à certaines valeurs est seulement perceptible quand c'est une confrontation directe avec l'altérité barbare et arienne. C'est dans ces contextes qu'on

peut apprécier la survie des valeurs identitaires dont les racines païennes ont été niées. Même pour les théologiens chrétiens, la mémoire jouait un rôle clé en tant qu'elle était un processus phénoménologique, compte tenu de sa présence comme source de références vitales, historiques et littéraires.

Comme il a été indiqué par I. Kant dans sa triple synthèse, les yeux physiques et analytiques de la culture objectivent le passé à travers un itinéraire conçu sur la base de parcourir, assembler et reconnaître. L'image joue un rôle essentiel dans l'ensemble du processus, car elle est incorporée constamment à la mémoire, établissant des relations entre le présent et le passé.

Ces modes mnémoniques sont liés à la capture et conservation de l'image, et sont très importants dans le développement des images culturelles du passé, c'est-à-dire, celles que toute culture intègre à l'idéologie collective. En fait, les souvenirs révèlent les intentions irréflexives. En ce sens, et joignant les réflexions tirées de témoignages écrits et visuels qui ont été analysés dans cette recherche, on prend, par exemple, l'image évocatrice de la ruine, bien dans sa dimension matérielle bien sous la forme d'une allusion littéraire qu'on trouve dans la littérature tardive.

En somme, l'objectif est d'analyser l'évolution de l'idée de l'éternité de Rome comme un paradigme essentiel de la mémoire et de l'identité romaine dans le contexte des changements qui affectaient l'Empire avec la conversion au christianisme. L'analyse sera effectuée en comparant les sources littéraires mentionnées ci-dessus. On tentera de trouver les éléments qui définissent l'identité romaine par rapport à des valeurs ancrées dans la tradition du passé. L'objectif parallèle est d'observer son évolution chez les derniers païens de Rome.

4. CONCLUSION GENERALE

Les lignes qui suivent résument les principales conclusions qui ont été tirées à l'issue de cette étude, compte tenu des différents aspects de l'idée de *Roma Aeterna*, à travers sa présence dans les sources et la perception des transformations ayant affecté l'image de la ville.

Ce travail n'a pas voulu de fournir une réponse définitive aux études déjà menées sur ce sujet. Au contraire, il est conçu comme une alternative compatible avec toutes les études, qui rassemble un certain nombre de documents et de points de vue

différents afin de fournir une vision originale et transversale sur le concept de *Roma Aeterna* et ses valeurs associées.

Comme il est indiqué plus loin, en résumé, cette étude a confirmé une série d'hypothèses, posée dès la conception initiale du travail:

-L'*Aeternitas Romae* est un paradigme de l'éclectisme culturel de Rome, symbolisant sa capacité d'appropriation et assimilation des ressources politico-religieuses de la culture grecque, les fusionnant avec des éléments provenant d'autres régions de la Méditerranée et du patrimoine culturel romain lui-même.

-La phrase contient un symbolisme plein représenté par tous les aspects du traditionalisme patriotique romain. À partir du règne d'Auguste, ces valeurs ont été initialement utilisées et répandues par l'empereur comme un instrument de propagande politique, mais plus tard, dans le contexte de l'Antiquité tardive, ces ressources sont devenues un bien assimilé et défendu par l'élite sénatoriale romaine.

-A partir de cette prémisse, on déduit que la notion de *Roma Aeterna* répond à des questions identitaires complexes, symbolisant l'appartenance à des croyances religieuses et à des valeurs éthiques fondées sur la fidélité au *mos maiorum*.

-Les implications politiques de l'idée de l'éternité de Rome sont aussi étroitement liés à la notion de mémoire –*Memoria*– dans la culture romaine. Cet aspect peut être observé dans la vénération des auteurs tardifs pour le passé de Rome. Le culte de la mémoire était présent à différents niveaux de la tradition romaine, de la sphère domestique jusqu'aux grands projets culturels et architecturaux de la capitale. Dans tous ces cas, la mémoire illustre l'importance du passé commun de Rome comme un élément unificateur de la société.

-L'idée de l'éternité de Rome a joué un rôle essentiel dans la propagande politique destinée à stimuler la citoyenneté romaine pour qu'elle atteigne certains objectifs. Ces objectifs ont été refusés par la théologie et la pensée chrétienne, laquelle a offert une alternative spirituelle aux aspirations matérielles de l'empire païen.

-L'étude comparative d'une sélection d'œuvres littéraires tardives révèle que ce concept a souffert une importante évolution affectant la façon dont il a été accepté et diffusé dans la société. Pour les derniers auteurs païens, l'*Aeternitas Romae* était la quintessence de la civilisation, tandis que pour les écrivains chrétiens c'était un symbole qui appartenait à un autre temps. Ces auteurs-ci étaient conscients du jeu d'opposition

rhétorique entre l'Empire païen et l'Empire chrétien. C'est pour cette raison que l'*Aeternitas Romae* est un outil théorique idéal pour se rapprocher d'une variété de sources littéraires tardives.

Une première approche à la formule *Roma Aeterna* a révélé qu'il ne s'agissait pas seulement d'une simple expression allégorique. En effet, cette formule et ses variantes ont donné forme à un long processus de mythification de l'ancienne capitale de l'empire. Cette première analyse a conduit à une double évaluation du concept. Tout d'abord, une profonde critique historiographique a été effectuée pour évaluer la façon dans laquelle l'*Aeternitas Romae* a été étudié dans les deux derniers siècles, et pour analyser si les conclusions tirées pendant tout ce temps étaient unitaires. En parallèle, on a observé que le processus d'idéalisation de Rome s'était intensifié depuis le XVIII^e siècle, tel que le démontre la production de nombreux témoignages littéraires différents qui ont contribué à renforcer un mythe culturel largement basée sur son héritage classique. À cet égard, l'historiographie a dû se séparer des facteurs émotionnels afin de lancer un regard académique sur l'*Urbs* et son mythe.

Quel que soit le long processus d'idéalisation culturelle et historiographique opérée dans les deux derniers siècles, on a étudié l'émergence et la consolidation du mythe dans son contexte, pour déterminer si c'était une croyance généralisée et dotée d'objectifs définis dans la culture romaine. Une des premières conclusions tirées après l'analyse d'un large catalogue de sources classiques et tardives –avec sa bibliographie spécialisée–, est que le concept de *Roma Aeterna* est atomisé en une grande variété de nuances en rapport avec d'autres aspects de la culture classique. Sa présence peut être située, par exemple, dans des contextes et des documents politiques, religieux, philosophiques et iconographiques. Dans tous ces cas, le concept répond à une réalité observable, avec une évolution presque biologique, dotée d'une naissance, un développement et une fin. Ce premier aspect justifie la pertinence de cette recherche.

Une deuxième justification se trouve dans le titre de l'introduction de l'œuvre de Fustel de Coulanges: «*De la nécessité d'étudier les plus vieilles croyances des Anciens pour connaître leurs institutions*». Cette considération conduit à la réflexion sur les racines religieuses profondes d'un concept comme l'*Aeternitas* dont les implications politiques constituent une de ses nombreuses ramifications, sous lesquelles cette idée a atteint certaines de ses formulations les plus visibles. Fustel de Coulanges a noté que les

préoccupations religieuses et spirituelles des peuples conditionnent leur pensée et par conséquent déterminent la structure et l'organisation de leurs structures sociales ou leurs institutions politiques.

En effet, l'idée de *Roma Aeterna* était une notion éminemment patriotique avec des multiples facettes, une sorte de récipient idéologique dans lequel il y aurait de place pour un large éventail de sentiments d'appartenance à la patrie romaine. Ammien Marcellin affirme que l'idée d'une patrie glorieuse avait un effet déterminant sur l'attitude et le bonheur des citoyens: «*Ut enim Simonides lyricus docet, beate perfecta ratione victuro ante alia patriam esse convenit gloriosam*»¹. L'*Aeternitas Romae* illustre cette volonté constante –si caractéristique de la personnalité romaine– d'élargir au maximum les frontières géographiques et culturelles pour glorifier l'état. Chaque victoire était offerte aux divinités et ses généraux et ses personnalités étaient élevées à la sphère du sacré. Dans cette attitude qui a déterminé la politique impériale pendant trois siècles, réside aussi la complaisance de l'identité romaine dans l'exaltation des valeurs patriotiques et ses intentions de prosélytisme envers les peuples conquis. Ces valeurs ont été considérées éternelles et, dignes donc de diffusion entre les peuples étrangers. Cette question est présente dans les premières réflexions que la littérature romaine fait sur ses voisins, mais aussi dans certains exemples ultérieurs, tels que la politique pro-barbare posée par Théodose, ou la littérature de Thémisios, qui préconisait l'intégration des barbares dans la culture romaine.

Loin d'avoir une signification culturelle ou politique unique, cette notion a également eu de fortes implications religieuses qui se sont finalement manifestées dans l'établissement du culte de *Dea Roma* et aussi dans la commémoration des cycles temporales –surtout le *Saeculum Aureum*–. La religion civique romaine ne faisait pas de distinction entre les raisons politiques et religieuses, et ce culte n'a pas fait exception. Dès le premier siècle, son acceptation a été parallèle à la diffusion du culte impérial dans toute l'étendue de l'Empire. En vertu de cette relation entre l'empereur et l'éternité, on peut comprendre les réactions de stupéfaction montrées par certains auteurs à propos des décisions impériales, lesquelles défiaient, en effet, un principe constitutif de l'institution elle-même. Comme a été indiqué par F. Paschoud, *Roma Aeterna* est une notion qui incarne les sentiments patriotiques des Romains, symbolisant aussi les sentiments d'adhésion ou de rejet.

¹ Amm. Marc., *Rer. Gest.* 14. 6. 7.

De ce rapport entre religion et politique, on peut aussi déduire les implications identitaires de ce concept. La religion est, par elle-même, un élément intégrateur de la société, et dans le cas de Rome elle a unifiée les structures sociales, même lorsque la religion était conciliante et syncrétique par définition. La définition de l'identité romaine autour de ces modèles, a également contribué à éclairer le concept que Rome avait d'elle-même en corrélation à l'altérité de ses peuples voisins. Comme cela a été indiqué, cette question devient plus perceptible à la fin de l'Antiquité tardive, lorsque l'avance des barbares dans les limites de l'Empire a donné lieu à une série de conflits par lesquels l'identité romaine a été menacée. Au milieu de cette situation critique, les Romains, païens et chrétiens, ont réagi de différentes manières, en fonction de leur fidélité ou rejet des principes consacrés par l'*Aeternitas Romae*. Une lecture croisée des sources du IV^e et V^e siècles fournit une preuve évidente de la polarisation des attitudes.

À propos de l'étude des sources, il faudrait signaler que les éloges de Rome abondent tout au long de la littérature impériale et tardive. Les allusions à ses victoires militaires, sa civilisation et son œuvre politique sont innombrables. La grandeur que ce concept représente a fait de lui une réalité omniprésente dans la propagande et les messages politiques pendant trois siècles. Cependant, le IV^e siècle a marqué un tournant dans l'utilisation généralisée de l'expression. Les empereurs chrétiens n'ont plus exigé d'être associés à la tradition religieuse païenne et au rôle d'empereur comme *Pontifex Maximus* de la religion civique. Ce n'est qu'à partir de ce moment, que le concept dépasse le discours officiel pour devenir omniprésent dans le débat politico-religieux de la littérature tardive. Sa présence peut être trouvée dans les sources historiques, poétiques et même administratives. Les documents contiennent des références à des épithètes et à des expressions spécifiques qui apparaissent avec une grande récurrence dans toutes sortes de textes. Des exemples de ces termes sont *Roma Aeterna*, *Urbs Aeterna*, *Sacratissima Urbs*, *Aurea Roma*, *Roma Sacra*, et d'autres allusions à *Aeterna*, *Memoria Sacra*, et des épithètes relatives à l'*Imperator Aeternus*, entre autres. L'idée est aussi évoquée indirectement sous forme d'allégories et de différentes figures poétiques. Une grande partie des termes sont purement formels, car l'épithète *Aeternus* a été utilisée comme une formule standardisée dans certains contextes documentaires. Sa présence n'implique pas toujours une participation directe dans les valeurs signifiées par le terme, mais note la poursuite d'un système de croyances qui n'a pas été totalement éliminé avec l'introduction du christianisme.

Après l'analyse conceptuelle des sources, on peut conclure qu'il existe une évidente évolution dans l'appréciation de l'éternité de Rome, laquelle est associée à des facteurs chronologiques et historiques. Les sources du Haut Empire romain généralisaient une série de formules élogieuses qui peut être observée dans la littérature de Virgile, Horace et Ovide. Dans ces sources, la gloire de Rome a été proclamée comme faisant partie d'un plan divin, établie dès origines de la ville et destinée à durer éternellement. Malgré cette affirmation, ces sources mentionnent quelquefois une certaine peur atavique à l'idée de la fin de l'Empire, liée à la tradition prophétique étrusque et à la croyance fatidique des Livres Sibyllins. Une conclusion importante est la relation de l'*Aeternitas Romae* avec la conception cyclique du temps qui serait liée à la tradition religieuse et philosophique de l'Aiôn grec. La considération du temps comme un système de cycles qui commencent et finissent par des événements corrélatifs nourrissait la croyance selon laquelle Rome pourrait souffrir une infortune historique semblable au pillage gaulois de Rome de l'an 390. C., qui est resté vif dans la mémoire nationale romaine jusqu'à l'Antiquité tardive. Ces aspects seront présents dans la littérature du IV^e et V^e siècles, quand la *Securitas Rei Publicae* sera contestée par la menace barbare. À cet égard, les sources tardives qui font l'éloge de Rome, utilisent souvent comme référence les ouvrages des historiens précédentes.

On pourrait conclure que l'éternité de Rome a été projetée de manière bidirectionnelle sur la vénération du passé et la sécurité d'un avenir perpétuel. La mémoire des événements et des personnalités célèbres par son caractère exemplaire a été préservée dans la mémoire collective comme *exemplum* pour la société. Toutes leurs valeurs ont été apprises et perpétuées par l'éducation, et elles deviendront un pilier important de l'identité nationale. Pour cette raison, le genre historique est devenu une source essentielle pour la légitimation du pouvoir institutionnel et de la politique impérialiste. Comme M. J. M. André a dit à propos du caractère exemplaire de la discipline historique : «*la position traditionnelle des "vieux-romains" consiste à considérer l'historiographie comme une réserve d'exemples exaltants ou de mises en garde salutaires*»². Les événements du passé pourraient ratifier certains faits du temps présent, ou même annoncer une certaine idée de l'avenir. L'Histoire a une importante relation avec l'éternité de Rome, car elle préserve la mémoire de ses accomplissements

² ANDRÉ, J. M. J.: *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*. Paris. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences de Paris. Recherches, 30, 1996, p. 346.

communs, c'est-à-dire, ce que la patrie considère comme une valeur identitaire convenue par tous.

Dans les IV^e et V^e siècles, la vénération du passé s'est intensifiée par les instabilités du contexte. À cet égard, une conclusion importante c'est que les auteurs de cette période qui ont contribué à l'idéalisation de Rome, considérant la capitale elle-même comme un «lieu de mémoire», dont les achèvements collectifs étaient exposés sous forme de trophées, butin et sculptures, en parallèle à la façon dont ils étaient décrits dans les textes historiques. Ce type de littérature a répondu à l'identité des derniers païens de Rome qui avaient sauvegardé la vive croyance à l'éternité de la ville et à ses cultes ancestraux. Pour ce groupe condamné à l'extinction, l'éternité de la ville et le bien-être de l'Empire étaient fondés sur les termes d'échange du «*do ut des*», donc sur l'idée que l'abandon des dieux porterait des conséquences désastreuses sur l'Empire. Encore une fois, l'appel d'un avenir pessimiste prophétisé depuis les temps anciens. La classe sénatoriale, plus que tout autre collectif de la société romaine, incarnait l'essence de l'identité nationale. Ses membres étaient considérés comme les descendants d'une caste archaïque et distante, dont la noblesse mythique avait survécu dans le *mos maiorum*, c'est-à-dire, dans les coutumes héritées des ancêtres. Le citoyen romain possédait, par conséquent, la grande responsabilité de maintenir les traditions et de les léguer à ses successeurs sans interruption. Ces mêmes postulats qui constituent ensemble les fondements sociaux de la République romaine, ont forgé une pensée typiquement romaine, basée sur un modèle obligatoire et primordial de *virtus*, qui devait en apparence protéger l'État contre toute forme d'instabilité politique.

Les exemples d'éloges à l'*Urbs* pouvant être trouvés dans la littérature tardive font très attention à la dimension matérielle de la ville. Évidemment, il y a beaucoup d'allusions au passé glorieux de Rome et à toutes ses victoires militaires, mais Rome est présentée en essence comme une entité urbaine unique par sa grandeur. La façon dont les sources décrivent les monuments et l'image de la ville démontre l'efficacité des plans établis par Auguste et adoptés par ses successeurs. Rome a subi de nombreuses réformes urbaines qui ont contribué à créer une certaine image de la capitale, où l'histoire a joué un rôle clé. Le citoyen ou le visiteur a pu définir ses valeurs d'identité dans une rencontre rituelle avec le passé.

L'image et le concept de la ville ont été renouvelés en correspondance avec les nouveaux besoins. Comme il a été signalé par F. Nietzsche «L'histoire dit toujours de

nouvelles vérités» et, non seulement l'histoire, mais aussi ses preuves matérielles. Une caractéristique de l'éternité de l'ancienne capitale impériale a été sa capacité pour actualiser son image et s'adapter aux exigences perceptives de la société. Cette capacité a été appréciée par l'idéologie impériale, qui a créé le terme *Renovatio* pour donner lieu à ce concept si caractéristique de la capitale, de ses institutions de gouvernement et de la famille impériale. Ce terme montre la conscience de la société romaine dans sa capacité dynamique de suivre le rythme du temps et se perpétuer ainsi.

Au niveau matériel, la ville a également changé son image pour projeter certaines idées en fonction du contexte historique et social. Un bon exemple est la réutilisation architecturale qu'on peut observer dans la transition des règnes de Maxence et de Constantin, ainsi que le zèle de construction du premier empereur chrétien, qui a donné à la capitale ses basiliques les plus importantes. La ville chrétienne va gagner les sites sacrés des païens, ou va les transformer en carrières de matériaux. L'idéologie de la conquête matérielle est parallèle aux circonstances pratiques. Au niveau allégorique et iconographique, l'*Aeternitas Romae* rencontre des formes de représentation très différentes, entre lesquelles, les représentations de *Dea Roma*, le *Palladium* comme un élément de protection de la ville, la personnification de *Saeculum Aureum* ou la représentation chrétienne du phénix. Tous ces éléments iconographiques doivent être reconnaissables pour la majorité de la population romaine.

Dans le même contexte temporel, il y avait un autre type d'éloge qui a frappé l'ancienne Rome païenne pour se concentrer sur l'héritage chrétien de la capitale. Il était impossible de rivaliser avec le prestige des bâtiments anciens, de sorte que de tels éloges ont été portés sur les figures des martyrs élevés au rang de héros et de vainqueurs par la foi du Christ. Ce changement est perceptible dans la poésie de Prudence, qui déplace le prestige de la ville vers son essence humaine, concentrant l'empathie et l'affection émotionnelle sur la communauté chrétienne de Rome. La puissance de cet instrument, combiné avec le charisme de la religion assurera la continuité de ces cultes pour longtemps. Dans tous les cas, ces modèles littéraires se caractérisent pour avoir aidé à construire de nouvelles formes d'identité surgies d'une mémoire commune indépendante du passé païen de Rome, mais encore proches pour la communauté chrétienne de la capitale.

Malgré le contexte théologique et ses aspirations spirituels, ce type d'identité créé autour des figures des apôtres et des martyrs était proche de la religion populaire,

qui été très attachée à la matérialité des espaces martyriales et les catacombes où les martyrs ont été inhumés. Par contre, la théologie d'Augustin et de Jérôme a donnée une réponse intellectuelle et universelle qui prenait en compte l'exemple des martyrs mais sans apprécier leur dimension matérielle et populaire. Les martyres rappelaient aussi la cruauté et l'impunité de la puissance païenne, utilisées par le christianisme pour défendre et renforcer sa légitimité.

Une réponse déterminée par la théologie a été la condamnation divine des païens et de leurs dirigeants, développée au niveau historique par Eusèbe. Les catastrophes historiques subies par l'Empire, comme la défaite d'Andrinople et le pillage de Rome de l'an 410, ont été interprétés comme une punition infligée pour encourager la conversion des païens et pour signaler aussi son chemin à la chrétienté. Ces auteurs, dont l'impact ultérieur a été beaucoup plus fort que celui des autres auteurs tardifs étudiés dans cette recherche, ont posé un certain nombre de principes au nom desquels le mythe de Rome a été systématiquement refusé. Dans tous ces écrits, les arguments théologiques ont été rapidement appuyés par des passages de la Bible. L'histoire de Rome a été également utilisée avec un sens négatif, par lequel les *exempla* païens, avant considérées simplement comme des *exempla*, ont été effectivement critiqués par leur vacuité et leur matérialité. La seule éternité soulevée par ces auteurs est fondée sur la conception eschatologique et sotériologique de la vie et du monde, dont le seul objectif était le Royaume de Dieu. En opposition aux gloires terrestres de l'Empire, Augustin objecte le concept de l'éternité qu'on trouve dans le célèbre passage de la Samaritaine de l'Évangile de Jean, dans lequel Jésus dit à la femme qui se tenait au bord du puits : «*Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle*» (Jn. 4: 5-42). Le changement de perspective était si puissant qu'il a radicalement transformé l'ordre des priorités reconnues à ce jour. Son effet est conservé pendant une longue période de temps, au moins parmi ceux qui ont eu accès à la théologie de plus haut niveau. Aux niveaux inférieurs, la religiosité est toujours fondée sur une version du christianisme plus tangible qui a aussi mythifié la dimension matérielle de la ville de Rome.

Au niveau identitaire, cependant, Augustin et Jérôme se considéraient eux-mêmes –consciemment ou inconsciemment– comme participants des citoyens romains.

Dans leurs études et dans leurs écrits l'héritage littéraire des auteurs latins classiques, dont ils étaient de grands connaisseurs, est très présent.

La locution latine «*verba volant, scripta manent*» confirme que l'écriture, à l'égal que ce qui est sculpté dans le marbre ou érigé comme l'architecture, est destinée à durer éternellement, par opposition à l'expiration de la nature humaine. Malgré cet aspect, Augustin nie indirectement le concept de mémoire romaine. Augustin a estimé que la mémoire de ces événements de l'histoire de Rome n'était pas valable, ni les éléments physiques qu'elle représentait. Le passé était sans valeur, puisque le chrétien doit seulement aspirer à une vie future liée à l'idée suprême de Dieu.

Rome, la ville éternelle, n'était plus qu'un corps fini et corruptible, où l'Église pouvait établir son siège, mais elle n'aurait qu'un rôle purement représentatif par rapport à la véritable éternité du Royaume de Dieu, représentée par l'image symbolique de la Jérusalem céleste. En fait, la pensée chrétienne considère toujours que l'éternité est un cadeau de l'unique éternel possible, c'est à dire, le Créateur. Ces positions théologiques ont été définies à partir de la philosophie classique transmise par le néoplatonicien Plotin. Pourtant, la persistance du mythe de Rome au Moyen Age s'est fortement appuyée sur l'emploi que l'Église a fait de l'héritage païen classique, et la manière dont elle l'a adapté aux patrons du christianisme. Cependant, la dissociation des nuances purement théologiques a également permis de subsister ce concept dans les contextes politiques laïques et civiques de la noblesse médiévale romaine.

La présence de la notion d'*Aeternitas* est un véritable *topos* littéraire et iconographique. Sa persistance dans l'idéologie collective de la culture européenne nous donne des orientations pour comprendre que, dans de nombreux cas, un concept n'est pas définitif dans le contexte dans lequel il est né, mais une fois que le temps lui donne la totalité de son sens. La fin de l'Empire romain ne marque pas la fin de la pensée classique. En fait, l'aristocratie romaine tardive est le germe de la noblesse italienne du Moyen Age. Ils ont réussi à maintenir leur pouvoir et leur prestige en se mêlant avec les élites barbares. Ils ont aussi réussi à s'adapter aux nouvelles circonstances et à réajuster progressivement les survivances culturelles de Rome à des formules et des exigences de leur temps. C'est pour cette raison que nous comprenons la persistance de certaines valeurs associées aux sentiments patriotiques à racine classique, qui auraient pu subsister malgré les ruptures apparentes de la dynamique culturelle de l'Antiquité tardive.

Ce concept est un symbole de la vocation universelle de Rome. Dans la littérature il se révèle comme un emblème des aspirations politiques de l'Empire, ainsi que de l'idée que les Romains avaient d'eux-mêmes par rapport aux gens auxquels ils ont confronté leur propre culture. La plus grande réalisation de l'éternité de Rome a été la perpétuation des valeurs en dehors des limites spatiales et chronologiques, qui vont au-delà des frontières et des transformations qui ont marqué la fin de l'Empire romain.

5. BIBLIOGRAPHIE BASIQUE DE REFERENCE

- ARNALDI, A.: "Aeternitas e Perpetuitas nella monetazione di età tetrarchica". *Rivista Italiana di Numismatica e Scienze Affini*, 79, 1977, pp. 109-133.
- ARNALDI, A.: "Il motivo dell'Aeternitas Augusti nella monetazione di Massenzio". *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità Classiche*, 6, 1977, pp. 271-280.
- CAMPOLUNGI, M.: "Urbs Aeterna. Una ricerca su testi giuridici". En *Popoli e spazio romano tra diritto e Profezia. Da Roma alla Terza Roma. Documenti e Studi*, 3. Napoli. Edizioni Scientifiche Italiane, 1986, pp. 163-230.
- CHARLESWORTH, M. P.: "Providentia and Aeternitas". *The Harvard Theological Review*, 29, 2, 1936, pp. 107-132.
- DOPICO CAÍNZOS, M. D.: "¿Aeternitas o desaparición de Roma? Dos visiones de la sociedad romana". *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 19, 1999, pp. 139-164.
- ETIENNE, R.: "Aeternitas Augusti-Aeternitas Imperii". *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 329, 1985, pp. 445-454.
- FOUCHER, L.: "Aïôn et Aeternitas". Aïôn. *Caesarodunum*, 21, 1986, pp. 131-146.
- KOCH, C.: "Roma Aeterna". *Religio. Erlanger Beiträge zur Sprach und Kunstwissenschaft Bd. VII*. Nürnberg. Hans Carl, 1960, pp. 142-175.
- LUGLI, G.: *Roma Aeterna e il suo culto sulla Velia*. Quaderni della Accademia Nazionale dei Lincei, 11. Roma. Giovanni Bardi Editore, 1949.
- MATTHEWS, J.: "Ammianus Marcellinus and the Eternity of Rome". En Holdsworth, C. y Wiseman, T. P. (Eds.), *The Inheritance of Historiography (350-900)*. Exeter. Exeter University Publications, 1986, pp. 17-29.
- MOORE, F. G.: "On Urbs Aeterna and Urbs Sacra". *Transactions of the American Philological Association*, 25, 1894, pp. 34-60.

- PASCHOUD, F.: *Roma Aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*. Roma. Institut Suisse de Rome, 1967.
- PRATT, K. J.: "Rome as Eternal". *Journal of the History of Ideas*, 26, 1, 1965, pp. 25-44.
- SINISCALCO, P.: "L'idea dell'eternità e della fine di Roma negli autori cristiani antichi". *Studi Romani*, 25, 1977, pp. 1-26.